Document généré le 12 oct. 2024 05:06

XYZ. La revue de la nouvelle

Célesta

Christine Champagne

Numéro 130, été 2017

Album de famille : que sont mes amis devenus...

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85634ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Champagne, C. (2017). Célesta. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 30–31.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Célesta

Christine Champagne

Quand Milou parlait de Célesta, ses yeux se mettaient à pétiller, et il redevenait ce jeune homme qu'il avait été, prêt à tout pour séduire cette danseuse qu'il allait soir après soir voir sur scène. Il s'emballait, ajoutait des détails pour son auditoire du moment, dont nul ne sut jamais s'ils étaient vrais ou inventés. Il décrivait ses costumes, notamment une robe rouge qui lui seyait si bien que lorsqu'il l'évoquait son regard s'embrumait.

Et nous l'écoutions, émus.

Milou n'avait aucun souvenir de ce qu'il avait mangé au déjeuner, ignorait la date du jour, et le nom de ses parents et

de ses petits-enfants lui échappait, mais il n'avait pas oublié Célesta, si belle, si sensuelle. Célesta, pourtant volage, avait résisté au charme et à la jeunesse d'Émile sous prétexte qu'elle avait le double de son âge, même s'il lui disait que cela n'avait pas d'importance. « La barbe que je m'étais fait pousser pour avoir l'air plus vieux n'a pas réussi à la faire fondre, racontait Milou. J'étais pourtant pas trop mal de ma personne dans ce temps-là. »

Afin que le jeune homme lâche prise, Célesta lui avait présenté Flora, qu'il avait fini par épouser, et qui lui avait donné cinq fils et une fille. Mais Émile n'était jamais parvenu à oublier Célesta. Quand il l'avait croisée dans la rue bien plus tard, il l'avait reconnue tout de suite, malgré le bonnet sans forme qu'elle portait et l'absence de maquillage, dont elle abusait parfois dans sa jeunesse.

Leurs regards s'étaient croisés et ils avaient souri. Célesta s'était rapprochée, puis elle avait caressé son visage. « Tu n'as pas changé, Milou. »

C'est là qu'il s'arrêtait. Des larmes dans la voix. Incapable d'aller plus loin et de nous dire ce que nous savions déjà, l'ayant appris un jour en triant des photos.

Célesta n'avait pu choisir le prénom de son fils lorsqu'elle avait quitté la crèche. Mais elle lui avait donné le surnom affectueux qu'il porte toujours.